

RÉPONSE À L'ENQUÊTE

SUR LES REPRÉSENTATIONS ÉROTIQUES

Comment se caractérisent vos représentations imaginaires dans l'acte d'amour ? Justifient-elles un jugement de valeur ? Sont-elles spontanées ou volontaires ? Se succèdent-elles dans un ordre fixe ? Lequel ?

Comment interfèrent-elles avec la représentation objective que vous avez de votre partenaire ? De vous-même ? De ce qui vous entoure ?

Le spectacle intérieur conserve-t-il dans la vie quotidienne la trace des représentations qui s'offrent à vous dans l'acte d'amour ?

Ont-elles à vos yeux une relation avec la création poétique ?

I. Les yeux ouverts, les yeux fermés, je vois, je sais. À l'heure où le désir s'échappe comme d'un loup qui couvre mon visage, cette femme nue au coin du bois anonyme et violée et précise et familière, est-ce celle sublimée et subtile qui s'avance et grandit et me choisit et me livre et me délivre dans la lumière oblique de ce qui est plus que ma vie ? Elle se détache et se confond avec celle qui habite entre mes bras. La meilleure. La révélée. La femme est flamme. Elle est nue comme une amande. Il y a des champs d'ivoire dans l'amour.

Elle est chaste comme je suis chaste : un scandale d'innocence. C'est toujours l'âge du premier amour. Et voici que je tremble. Tout est chair. Sexe de l'iode, des lèvres, des sacs à fermoir, des rives, des rivages de ce lac calme où nous prenons dimensions. Si j'ouvre les yeux, je suis nageur qui fait provision d'oxygène pour mieux plonger dans le délire. Je me rassure, j'étais seul. Soudain, je suis tous. Je dois fonder quelque ville, quelque part. Puis la respiration devient broussaille. Je rejoins le réel, l'imaginaire, la mort attelée dans le dos.

II. La femme réelle, la femme imaginaire sont vaisseaux. Elles ont pris charge de moi pour m'abandonner sur quelque rive où épars au réveil le monde se reconstitue. Ce sont débris d'un âge d'or. Ils s'ordonnent et me permettent de poursuivre. Il faut toujours mieux s'appliquer et s'abandonner. Un jour, je suis sûr de passer de l'autre côté des choses.

III. Le monde est merveilleux puisqu'il est hanté.

IV. L'acte poétique ressemble à l'acte charnel. Mais le langage est pauvre pour

garder trace de l'extase. Le poème – parfois – garde quelques traces de ce feu. Il m'est arrivé d'écrire quelques poèmes avec le pénis.

La Brèche, n°7, 1964